

nord de la France (חכמי הצרפתים) et leurs Tossafot (הרב בעל הרוספות) (הרב ז"ל), et nommément Raschi<sup>1</sup>, R. Samuel (b. Méir), R. Tam (ou R. Jacob) et son homonyme R. Isaac b. Abraham, sans doute celui de Dampierre<sup>2</sup>. Il mentionne fréquemment le ספר הישר<sup>3</sup>. Maïmonide est généralement appelé par lui הרב רבינו משה; une fois il ajoute אבן מימון. Enfin, il connaît R. Hananel, R. Juda b. Barzillai (הרב ר'), Isaac b. Abba Mari (בעל העטור) et les savants de Lunel. Dans certains cas, il n'indique pas les noms des auteurs des opinions qu'il reproduit; ainsi il cite הראשונים ז"ל (14 b), וראיתי לאחד שכתב... (38 a), השיב עליו (על הרי"ף) אחר מן החכמים (14 b), ויש מחכמי הדור (46 b), ומי שכתב זה לא ראה אלא מה שלפניו (45 b). En fait d'explications dans la langue du pays, j'ai noté les suivantes : עצם האמצעי, העצמות האליה שקורין אנקא, קרפייר בלע"ז, רבקא גלוד בלע"ז (צנקרון), אשטוקוק, הפלקון והאצטור, שקורין בלע"ז צנקרי (צנקרון).

Isaac b. Abraham fut un talmudiste considérable et indépendant, qui ne méritait pas de tomber dans l'oubli.

A. MARX.

## UNE VERSION PERSANE DE LA BIBLE

(MS. 117 DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS)

Un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (n° 117) contient la traduction persane des Proverbes, du Cantique des Cantiques et de l'Ecclésiaste. Voici ce qu'en dit Munk, dans sa *Notice sur Saadia Gaon et sur une version persane manuscrite d'Isaïe à la Bibliothèque royale*<sup>4</sup> : « La Bibliothèque royale de Paris est la seule en Europe qui possède une collection aussi complète des versions persanes de la Bible. Personne jusqu'ici ne s'est occupé de ces versions. On ne connaît ni l'époque à laquelle elles remontent, ni les noms des traducteurs... Si toutes les versions ne sont pas du même auteur, elles sont du moins de la même époque, de la même école. Elles remontent tout au plus au XIII<sup>e</sup> siècle, car les traduc-

1. Il dit d'une explication de Raschi איננו נכון הפי' (פ' 23 a).

2. Gross, *Gallia Judaica*, p. 168 et suiv.

3. Il remarque, פ' 77 b : זהו תורף פירושו של הרב ז"ל ואל ישב עליך דעתך : מה שכתוב בספר הישר שלו.

4. *Bible de Cahen*, t. IX (1838), p. 135 et 139.

tions d'Isaïe et de Jérémie sont faites d'après le commentaire de R. David Kimhi. Cette circonstance, combinée avec quelques dates jetées par hasard dans quelques-uns de ces manuscrits <sup>1</sup>, portent à croire que ces versions ont été faites dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. »

Il est regrettable que Munk n'ait pas poussé plus à fond son étude sur l'âge de ces versions; elle l'aurait amené à déterminer la date, non pas de la composition, mais de la transcription de notre ms., qui porte, sur la première page, l'indication d'un événement de famille, raconté en un jargon judéo-persan, mêlé d'arabe, dont les termes suivants méritent d'être rapportés en raison des formules rares qu'ils contiennent, à côté de la date qui nous intéresse :

נפטר שורן ז'ס'ר'ה לברכה צדקתי דאמאן חנה בת יצחק אברם כורדהי ה' שבת ואלה שמורת י"ט אום חדש טבת פאל הזאר הפצד אז עולם ר'פ'ת אנשאלה גאי אורי אז גאי צדקנים באד וצור משיח אוש בהר באד זודה זוד הק' ב'ה גאול ישראל כפרק בזכות אבה עליהם השלום בחורמת נביאים ראשנים ואחרונים אנק אורי צעיר זכולון נ"ע יחזקאל בר אמור

Il est aussi difficile d'arriver à une lecture certaine de ces lignes, écrites en cursive orientale, que de les comprendre. M. Blochet a eu l'obligeance de nous donner le sens des mots persans de ce texte. Voici, sous toutes réserves, la traduction littérale :

Est décédée malheureusement celle dont le souvenir et les mérites sont rappelés en bénédictions, ma juste épouse pour l'éternité, Hannah, fille d'Isaac Abram Curdehu, le jeudi de la section sabbatique *weélé schemot*, 19 jours du mois de Tébet dans les mille 894 du monde 680. Plaise à Dieu que sa place soit [aussi élevée] que celle des justes, et que le rocher du Messie soit sa part ! Vive l'Éternel, le saint béni soit-il, libérateur d'Israël... (une eulogie), par la vertu des patriarches, que sur eux soit la paix dans le cercle des Prophètes, premiers et derniers... (autre eulogie) ! L'humble Zabulon Ézéchiél, fils d'Amour, qu'il repose au Paradis.

Dans la date que contient ce texte, à quel nombre se réfère l'expression « du monde » ? On ne saurait raisonnablement l'attribuer, ni au chiffre qui précède ce terme, ni au chiffre qui suit. Il ne peut pas s'agir de l'an (4)680 du monde (= 920 de l'ère vulgaire),

1. Dans le ms. anc. fonds n° 46 [actuel 129], il y a la date 1771 des Contrats (= 1460), et dans le n° 224 du fonds Saint-Germain [actuel 127], il y a un calendrier allant de 1591 de la même ère (= 1280 de l'ère chrétienne) jusqu'à 1834 (= 1523).

2. Pour שורן, avec nounation finale, de même que, peu après, דאמאן est pour דאימא, aussi avec nounation.

encore moins de l'an 1894 du monde. Il faut, semble-t-il, admettre un lapsus chez l'auteur probablement peu instruit de cette notice ; vraisemblablement, il a voulu exprimer l'ère qui était constamment usitée dans son temps et dans son pays, à savoir l'ère des contrats : 1894 = 1583. Or, précisément en cette année le jeudi 12 janvier équivaut au 19 Tébet 5343, car le samedi section *Schemot* correspond alors au 21 Tébet. En tous cas, il n'est pas question de l'an 1194, puisqu'après le mot persan هزار (mille, en toutes lettres), le nombre qui suit commence par un ה final = 800.

Avant l'abréviation usuelle « le Saint, béni soit-il », il y a une expression obscure pour laquelle M. Blochet propose l'explication suivante : « *Alzut*, sur les monnaies pehlyvies, est une forme d'eulogie, dont on ne connaît ni le sens, ni la forme exacte, mais qui signifie quelque chose comme « Qu'il vive longtemps », « Qu'il soit béni ! ». Il est donc permis d'y voir un commencement d'invocation.

Il y a encore trois ou quatre eulogies abrégées dont nous avouons n'avoir pas trouvé l'équivalence exacte.

Enfin, à la dernière page, on trouve, écrites en caractères qui diffèrent de tout le volume, les lignes suivantes :

כִּי שָׂרְקִי בְּאֲדִיאוֹנֵד צִוֵּן אֶת־שִׁירֵי בִירוֹן אִמֵּד אִזְ חֲשִׁבוּן כּוֹנְנָאן בְּאֵד הַזָּאֵר צִוֵּן  
נְבִאנָה אִזְ שִׁהֵר סִיחֹן בּוֹשֶׁתֵּנִד קִיוִּמִי אֲנִי מִסְכֵּן בְּרָא בְעַר כּוֹמְרָאן אֲנִי  
פִיסְתָּאָן כָּאנָה בְרֵדָה בְּאִמְהָא אֲרִנּוֹן.

La succession de trois noms géographiques de la Bible, qui frappe à la lecture de ce passage, évoque immédiatement les Nombres, xxi, 27, que l'auteur de la note, sous l'empire d'une idée cabalistique, paraphrase en ces termes : « Ceux qui font société avec les démons, quand le feu sortit de Hesbon, — qu'il y ait mille péchés sur eux, — quand les flammes sortirent de Sihon, un peuple qui demeurait là, . . . .les toits d'Arnon ». C'est sans doute pour avoir été rebuté par l'obscurité de ces lignes, que le rédacteur du Catalogue des mss. hébreux les a passées sous silence. Par contre, il renvoie à un article consacré à cette version.

Dans les *Theologische Studien u. Kritiken*, t. II (1829), Hassler a décrit longuement (pp. 469-480) cette même version des « écrits salomoniens ». Il ajoute : « Sur la première et la dernière page, le ms. (légué par Renaudot au Cloître de Saint-Germain-des Prés, d'où il est venu, sous le n° 513, à la Bibliothèque de Paris), contient quelques lignes écrites en un jargon judéo-persan excessivement difficile à comprendre. Même avec l'aide du baron Silvestre de

Sacy, on a pu seulement, mais avec certitude, déduire de ces lignes qu'elles n'ont aucun rapport avec le contenu du livre, ni avec son auteur, ni avec la solution des questions prises ici en considération. » Suit la description du livre, et, à titre de spécimen, la version persane du 1<sup>er</sup> chapitre du Cantique des Cantiques, versets 1 à 8, d'abord, en caractères carrés, puis en lettres arabes, ensuite la traduction littérale en latin, accompagnée de notes philologiques.

On voit que Munk avait cru à tort qu'avant lui personne ne s'était occupé de ces versions. Lorsque douze ans plus tard il rédigea l'inventaire sommaire du fonds où était ce ms.<sup>1</sup>, il ne voyait presque plus clair. S'il avait connu l'article précité, il eût évité à son successeur une grosse bévue, puisque celui-ci assigne pour date à notre ms. l'année 1194 des Séleucides.

MOÏSE SCHWAB.

1. Le Catalogue du supplément hébreu, n° actuel 1299, ne donne que les titres des ouvrages, sans développement.

---